

# COOPÉR·ACTION

E-CHANGER | route de la Vignettaz 48 | CH-1700 Fribourg | tél. 026 422 12 40 | www.e-changer.ch | CCP 17-7786-4



Occupation d'une unité expérimentale de Syngenta

## PENSEZ GLOBAL AGIR LOCAL

### EDITO

Ce vieil adage issu des concepts du développement durable me tient à cœur et je propose d'en faire le fil rouge de mon éditorial. E-Changer, par son histoire cinquantenaire est convaincu de la vision globale du monde, de notre Terre-Patrie.

Environ 700 ex-volontaires - ou actuels coopér-acteurs - ont tissé des liens dans de nombreux pays dits «du Sud». D'abord, dans une vision plutôt unidirectionnelle Nord-Sud, les expériences vécues nous ont persuadés de la réversibilité de ces échanges en reconnaissant et en valorisant l'apport de nos partenaires sud. Ce partenariat dans l'échange, vécu directement par certains, ou par personnes interposées, nous rapporte les réalités des plus pauvres, des plus défavorisés, des opprimés.

Permettre aux lecteurs de COOPÉRATION et à tout un chacun de prendre connaissance de ces réalités est une des missions de E-CHANGER. Grâce à une action soutenue de relations publiques, de nombreux articles et témoignages en provenance de E-CH sont édités dans plusieurs journaux et revues romands. Les coopér-acteurs proposent à leurs groupes de soutien des lettres circulaires, des sites Internet et des blogs, organisent des fêtes de départ, de mi-parcours et de retour et y invitent également la presse locale. En outre, nos partenaires du Sud sont invités lors de leurs passages en Suisse à s'exprimer dans des

conférences et les médias sont également sollicités pour relayer leurs témoignages.

Prendre connaissance de cette globalisation est une chose, en prendre conscience en est une autre. Cette démarche tient plus à nos valeurs personnelles, acquises et forgées par nos expériences de vie. Il n'y a certainement pas de recette miracle pour conscientiser tout un chacun aux valeurs d'un partenariat dans l'échange et pour le changement, mais nous cherchons encore et toujours d'y trouver des moyens concrets.

C'est peut-être là que se trouve la notion de l'agir local. Nul besoin de faire la leçon aux coopér-acteurs de retour, leurs engagements locaux sont très forts, certains allant même jusqu'à changer leur orientation professionnelle. Mais chaque jour il nous faut défendre nos convictions et agir pour résister aux pressions sociales, politiques, économiques et médiatiques.

Agir autrement, c'est aussi penser autrement afin de ne pas être le mouton blanc qui d'un coup de patte veut expulser le mouton noir (cf. les élections fédérales d'octobre 2007). C'est participer au comité de l'association de mon quartier, c'est choisir un employeur équitable quand je le peux, c'est payer ma cotisation au syndicat pour défendre les droits des travailleurs, c'est m'abonner et lire le journal le Courrier, c'est faire mon petit «truc» en fonction de mes convictions et de mes moyens.

En guise de vœux pour l'année 2008 qui s'approche, E-CHANGER vous souhaite de trouver l'engagement local qui nourrira vos espoirs pour un monde global plus juste.

> Bernard Gachoud, membre du comité de E-CHANGER

P.P. 1700 Fribourg

Merci d'annoncer les rectifications d'adresse

## ESPACE DE VIE AU BURKINA



Muriel Nicollet et Steve Turin

Colas et Léo ont participé aux tâches ménagères

Depuis janvier 2007, Anne-Lise, Ashley Norton et leur fille Nadika travaillent en tant que volontaires auprès de l'APEIF, à Ouahigouya au nord du Burkina Faso - [www.kibare.org](http://www.kibare.org). Invités par la famille Norton, Muriel, Steve et leurs enfants Colas, Léo et Marion se sont rendus en juillet dernier à Ouahigouya. Ils ont été eux-mêmes volontaires en RCA de 1999 à 2002.

**13H30.** Dans la cour du «Colibri». Ashley, accroupi auprès des bassines, finit de laver la vaisselle, tandis que Colas et Léo, ses aides, essuient. Les plus jeunes, Nadika et Marion sont déjà parties à la sieste, les adultes boiront leur café et ce sera alors leur tour. Dans quelques minutes, la cour de ce petit hôtel de Ouahigouya sera presque déserte, quelques lézards mâles à tête cramoisie, seules touches de couleur sur les murs blancs, s'aventurent encore au soleil. Une heure de répit pour ces sauriens avant que ne reprennent à leur rencontre, les jets de pierres des deux garçons.

Cette cour, c'est un espace de vie à ciel ouvert, un espace à l'abri des regards. Une fois franchi le portail métallique, on oublie la poussière de la ville, les saletés qui jonchent les abords des routes. Mais les murs entourant la concession n'arrêtent pas les sons de la ville: les appels du muezzin, le clairon de la caserne toute proche et les chants d'entraînement, les cris des enfants jouant dans la rue, des bruits qui ne connaissent pas de frontière. Au milieu de la cour, deux kiosques, construits en dur, nous offrent, par leur ombre, un peu de fraîcheur.

### A L'OMBRE DU GRAND MUR

Cette cour, c'est aussi un lieu de passage. La douzaine de chambres de cet hôtel offrent tout le confort à une clientèle essentiellement burkinabée: des hommes devant séjourner quelques jours dans la ville, des couples de quelques heures, ...

C'est dans une des maisonnettes de cette cour que la famille Norton a pris ses quartiers: deux petites pièces, une salle de bain et une cuisine à l'extérieur. A l'ombre du grand mur, on épluche les légumes, on fait la lessive dans les bassines en plastique.

Ce n'est pas par hasard si Anne-Lise et Ashley logent ici avec leur fille Nadika. Le «Colibri» appartient au président de l'APEIF, l'association qui emploie le couple de volontaires E-CH.

Profitant de notre voyage familial au Burkina, le comité d'E-CH nous avait confié quelques tâches. La première était de faire, avec Anne-Lise et Ashley, un bilan de ces six premiers mois sur le terrain. C'est tout naturellement dans cette cour, à l'ombre des kiosques que nous avons pu échanger, palabrer. Les discussions avec le couple ont été complétées par une réunion tripartite: des responsables de l'APEIF, les volontaires et Muriel en tant que représentante du comité. Une après-midi pour écouter les différents protagonistes, pour échanger sur les visions du projet, pour planifier les tâches à venir. Cette démarche était, semble-t-il, bienvenue. Les projets de E-CH au Burkina Faso ne disposant pas d'une coordination sur place, il est parfois difficile pour les volontaires de trouver un appui extérieur permettant d'offrir un regard neuf à leurs questionnements.

### UN LIEU DE RENCONTRE

L'APEIF, qui regroupe 458 familles paysannes en coopérative, a lancé ces derniers mois, un projet de construction de poulaillers villageois. Lors de notre séjour à Ouahigouya s'est déroulée, toujours dans la cour, une journée de formation sur ce thème. Colas

**LE BURKINA FASO** est un pays prioritaire pour la coopération suisse au développement. Celle-ci soutient notamment des projets d'alphabétisation, de décentralisation, de formation professionnelle, ainsi que le développement des PME. Elle met l'accent sur la consolidation de l'autonomie et de la production locale. La Suisse fournit en outre une aide budgétaire destinée à appuyer ce pays dans sa stratégie de lutte contre la pauvreté. En 2004, la communauté internationale a contribué au budget d'Etat burkinabé à hauteur de 144 millions de dollars. L'apport de la Suisse se chiffrait à 8 millions de francs. Un franc sur huit du budget provient de l'aide au développement. Malgré cela, les pouvoirs publics burkinabés disposent en tout d'à peine 120 francs par habitant et par année. (DDC, «Les interactions de la Suisse avec le monde», p.18)

et Léo s'installaient là aussi pour écrire «leur journal quotidien» ! Petit devoir de vacances, retour sur ce que l'on vivait au jour le jour.

Mais la cour n'est pas toujours aussi studieuse, c'est parfois simplement un lieu d'attente et de rencontre. Attente à l'africaine, lorsque nous avons voulu visiter un village aux alentours de la ville, le véhicule sur lequel nous comptions, n'est arrivé que le lendemain. Journée d'attente pour Anne-Lise devant partir en formation au Mali, les formalités douanières étaient plus longues que prévues pour les participants togolais.

Attente des personnes qui venaient nous rendre visite alors que nous étions en balade. On n'annonce pas forcément sa venue. Alors en cas d'absence, les visiteurs s'installent, patientent parfois des heures, simplement pour vous saluer.

A partir de 19h00, la cour revêt un visage un peu différent. Jacques, le gardien du «Colibri», installe les chaises métalliques qui regardent toutes dans la même direction; les enfants accourent. Aujourd'hui l'image est mauvaise, il faut aller régler l'antenne parabolique. Le sitcom de la télévision nationale a un grand succès auprès des visiteurs de la cour. Tous les soirs, Colas, Léo et Marion sont des spectateurs attentifs. Ils n'ont jamais pu, en Suisse, profiter de la télévision à ce rythme-là.

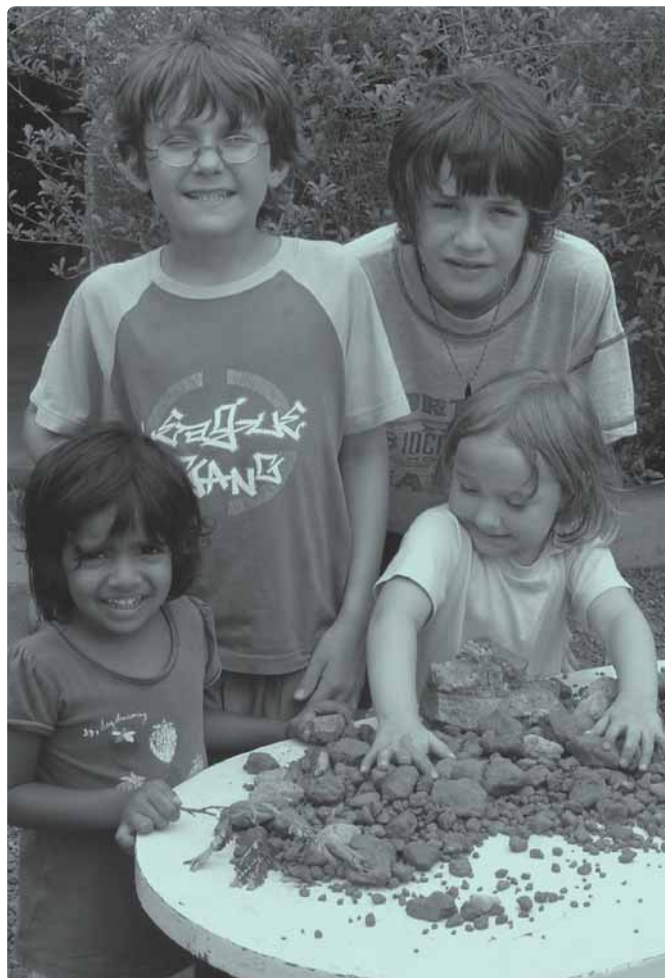
La cour du «Colibri» a été pour nous un lieu de rencontre, d'échange, de repos, c'était pour Marion, un espace sans danger. Pour Colas, un espace-refuge car il lui a été difficile de s'ouvrir auprès des jeunes du quartier. Pour Léo, un terrain d'entraînement au tir, les lézards en faisant les frais.

Mais je vous rassure, nos vacances ne se sont pas résumées à cette cour. On l'a désertée à pied, à vélo, à moto, en taxi-brousse et même en charrette tirée par un âne. Mais, à l'image des concessions villageoises, la cour a été notre centre de vie à Ouahigouya, nous permettant de rayonner tant géographiquement que socialement et culturellement.

> Steve Turin et Muriel Nicolet, membre du comité E-CH

«Ceux qui nous ont conduits à l'endettement ont joué comme dans un casino... Nous avons le devoir aujourd'hui de créer un front uni contre la dette. Si le Burkina Faso tout seul refuse de payer la dette, je ne serai pas là à la prochaine conférence.»

Ainsi s'exprimait, le 29 juillet 1987, le président du Burkina Faso, Thomas Sankara, à la tribune de l'OUA (organisation des pays africains). Trois mois plus tard, il fut renversé et tué par un coup d'Etat organisé par le président actuel Blaise Compaoré.



Colas, Léo et Marion avec Nadika Norton



Le sitcom de la télévision nationale a un grand succès auprès des visiteurs de la cour

# COLOMBIE, UNE EXPÉRIENCE DE GOUVERNEMENT ALTERNATIF

En 2004, des maires issus des mouvements sociaux sont arrivés au pouvoir dans plusieurs municipalités du Cauca dans le sud-ouest colombien. Cela leur a permis d'organiser une consultation populaire à propos du Traité de Libre Echange (TLC) signé entre leur gouvernement et celui des Etats-Unis.

Les paysans et indigènes de la région ont participé massivement à cet exercice constitutionnel. Avec 98% d'opposition à la signature de l'accord de libre-échange, l'avis de la population était clair. Les municipalités, ne voulant pas simplement en rester au rejet du projet présidentiel, se proposèrent alors d'avancer vers une autre intégration possible. C'est ainsi que les communes alternatives d'Inzá, Paez, Caldon, Jambalo, Toribio et Silvia ont signé un accord pour former une Association de développement local. Son but, renforcer les marchés régionaux sur la base de l'échange de leurs productions pour avancer vers l'indépendance alimentaire, économique et politique.

C'est dans ce cadre que l'Association Paysanne d'Inza Tierradentro (ACIT) a pris contact avec E-Changer et que je me suis retrouvé au sein de cette dynamique sociale qui aspire à une alternative de paix au milieu du conflit chronique colombien. Car écrire sur la Colombie sans parler de son demi siècle de conflit armé interne est difficile. Mon travail aux côtés de l'ACIT m'invite donc à partager cette expérience émancipatrice des communautés de la région.

## FIERS DE LEUR AUTONOMIE

Inzá est une municipalité de près de 30'000 habitants, située en plein cœur de la cordillère des Andes dans le département du Cauca. Sa population est constituée par des indigènes de l'ethnie Nasa et des paysans métis. L'arrivée des familles indigènes et paysannes dans la région suit une longue histoire d'expropriation et de déplacement propre à la guerre colombienne. Après le repli des indigènes Nasa face à la colonisation espagnole en direction des montagnes nommées par les espagnols «Tierradentro» ou «terres de l'intérieur», ce sont les familles paysannes qui sont arrivées à Inza-Tierradentro à partir des années cinquante. Elles, fuyaient la violence imposée par les grands propriétaires pour s'approprier les meilleures terres.

Au milieu des montagnes, loin des centres de développement et du commerce, les communautés ont appris à s'autogérer pour pallier l'absence de l'Etat. C'est au rythme de leurs journées de travail communautaire pour élever la chapelle, construire les murs de l'école ou entretenir les routes et chemins, que Inzá s'est peu à peu organisée en communauté basée sur la solidarité. L'autogestion dont ont fait preuve les communautés s'est peu à peu matérialisée autour des organisations sociales comme l'association paysanne ACIT et l'association indigène Juan Tama.

## DE BIEN MEILLEURES CONDITIONS DE VIE

En 2003, les deux organisations se proposèrent d'accéder à l'administration municipale pour dynamiser leurs projets de développement alternatif. L'ACIT avec l'aval du Polo Democrático (Pôle Démocratique) a finalement remporté les élections. Le 1<sup>er</sup> janvier 2004 a débuté un exercice de gouvernabilité alternative avec la participation active des communautés: assemblées de répartition du budget, concertation avec les organisations sociales ont rythmé ce premier exercice jusqu'à aujourd'hui avec des résultats très positifs. Par exemple, un transport scolaire pour les communa-



Assemblée de femmes a Inzá

tés isolées a été mis sur pied et plus de 1000 nouveaux étudiants ont pu s'immatriculer. En outre, l'électrification de l'habitat s'est accrue de 20% et qualitativement l'administration communale est passée du 807<sup>ème</sup> au 317<sup>ème</sup> rang national.

Pourtant, à la fin du mois d'octobre dernier, les élections pour la prochaine période législative (2008-2011) ont permis aux Conservateurs de reconquérir la Mairie. Les indigènes et les paysans n'ont pas réussi à unifier leurs campagnes et le parti adverse a réussi à triompher à quelques dizaines de votes près. Les organisations ont réagi immédiatement. Avec la grande majorité au conseil municipal, il s'agit désormais de mettre en place un mécanisme de contrôle social et de pression populaire. Au milieu de la défaite, l'unité populaire est indispensable pour renforcer les processus organisationnels populaires.

Ce n'est qu'une défaite et la lutte continue. La croissance du bloc d'opposition au régime d'Uribe avec le «Polo Democrático Alternativo» rend possible un changement lors des élections présidentielles de 2010.

> Matthieu Cramer,  
Coopér-acteur E-CH à Inzá, Colombie

## UN ECHANGE SUD-SUD PORTEUR

Récit de la participation d'un volontaire E-CH à la II<sup>ème</sup> rencontre latino-américaine des agricultrices, agriculteurs, techniciens et commerçants de produits biologiques.

Tout à débuté l'été dernier lors du séjour en Suisse de Nathaniel Schmid, volontaire au sud du Brésil en compagnie de sa femme et leurs trois enfants. Suite à une première prise de contact opérée par le secrétariat de E-CHANGER, le jeune agronome s'est rendu au siège de la Fondation suisse de recherche en agriculture biologique ([www.fibl.org](http://www.fibl.org)). Il y a rencontré Salvador Garibay, le responsable des projets internationaux du FiBL. L'occasion pour le coopérateur E-CH de présenter son travail avec les petits producteurs de riz biologique du Mouvement de Travailleurs ruraux sans terre (MST) dans l'arrière-pays de Porto Alegre.

D'emblée, Salvador Garibay s'est montré très intéressé et a proposé à Nathaniel de faire participer un représentant de son groupe d'agriculteurs brésiliens à la deuxième rencontre latino-américaine consacrée à l'agriculture bio. Celle-ci s'est déroulée au Guatemala du 1 au 5 octobre derniers. L'objectif était bien-sûr d'y déléguer un agriculteur brésilien. Mais après plusieurs tentatives, et comme les dates coïncidaient à l'époque des semailles, aucun collègue du MST ne fût en mesure de se rendre à ce congrès. En fin de compte c'est Nathaniel Schmid lui-même qui fût désigné pour représenter les petits producteurs de riz biologique.

La rencontre s'est déroulée à Antigua, l'ancienne capitale du Guatemala. Plus de 500 agricultrices, agriculteurs et techniciens, exposants et conférenciers du monde de l'agriculture biologique y ont pris part. Parmi les pays représentés, l'on retrouvait le Mexique, le Guatemala, le Honduras, le Salvador, le Nicaragua, Panama, le Costa Rica, la Colombie, la Bolivie, le Pérou, l'Argentine et le Brésil.

Le congrès était divisé en deux espaces; le premier destiné à la présentation des entités et des produits de l'agriculture biologique sur de petits stands et le 2<sup>ème</sup> axé sur la divulgation - lors de brèves conférences de 30 minutes - des multiples expériences concrètes et positives réalisées dans les différents secteurs de production animale ou végétale.

### DÉFENDRE L'AGRICULTURE FAMILIALE

Le Brésil, représenté par le groupe des producteurs de riz écologique du Rio Grande do Sul à travers Nathaniel et sa famille, a donc exposé ses produits sur un petit stand au sein du marché des produits biologiques. Le coopérateur E-CH a passé la semaine à divulguer non seulement l'expérience du riz biologique, mais aussi l'importance de l'agriculture familiale et de l'organisation des mouvements paysans brésiliens pour maintenir les familles sur leurs terres. La présence du Brésil a été définie comme primordiale du fait de son avance dans le domaine de l'agriculture biologique et de son influence sur le reste de l'Amérique latine en matière de lutte contre l'exode rural. Les visiteurs ont particulièrement apprécié l'expérience du riz biologique du MST en



Stand lors de la rencontre agricole latino-américaine 2007 au Guatemala

soulignant l'équilibre existant entre les facteurs sociaux, économiques et environnementaux du projet.

Le petit stand de la famille Schmid n'a pas désempilé durant toute la semaine malgré les conférences. Les échanges d'expériences ont été extrêmement riches, si bien que 4 pays se sont montrés intéressés à organiser des visites d'échange technologique, soit par des visites dans les rizières du MST dans la région de Porto Alegre soit en invitant un agriculteur ou un technicien du MST à venir passer quelques semaines sur place afin de transmettre une partie du savoir utilisée dans le Rio grande do Sul aux agriculteurs et centres de recherches nationaux de Bolivie, Guatemala, Nicaragua ou Costa Rica.

Désormais et plus que jamais, tout le continent attend du Brésil une grande participation aux initiatives de lutte paysanne. Comme l'expérience du groupe du riz écologique le prouve, l'agriculture respectueuse de l'environnement est un instrument de conscientisation technologique et un levier politique puissant. Elle pousse notre société contemporaine à repenser en profondeur certains concepts de base, notamment la sécurité alimentaire.

> Nathaniel Schmid, Guaiba, Rio Grande do Sul

## ÉCOUTER AVEC HUMILITÉ

Vingt-six volontaires suisses travaillent actuellement en Bolivie dans des projets très variés. Ils travaillent pour trois ONG helvétiques (E-Changer, Interagir et Interteam) qui pratiquent l'échange de personnes et qui sont membres de la plateforme UNITE. Une coordination binationale est chargée d'accompagner les coopérants et d'entretenir une relation durable avec plus de vingt organisations, mouvements sociaux et institutions partenaires. L'actuelle coordinatrice, l'allemande Elke Kalkowski, est arrivée en Bolivie voici près de trente ans.

### Qui sont les partenaires en Bolivie ?

Certains sont des organisations de base. Beaucoup sont des ONG boliviennes aux orientations et aux finalités variées. Nous travaillons également avec les pouvoirs publics, notamment à l'échelon local. Ce type de relation n'est pas toujours simple. En général, il s'agit d'instances extrêmement politisées, au sens traditionnel du terme.

### Cela veut-il dire qu'il est plus aisé de travailler avec les partenaires de la base, les mouvements sociaux ou les acteurs de la société civile ?

Sans aucun doute. Cependant le travail avec les pouvoirs publics ouvre des possibilités, surtout dans la conjoncture politique actuelle. Mais, comme je l'ai déjà dit, c'est compliqué. Les vieilles habitudes ne peuvent disparaître du jour au lendemain; et elles ne facilitent pas la tâche des volontaires qui viennent de cultures différentes, entre autres de Suisse.

### Quels sont les aspects de cet échange qui apportent la plus grande richesse ?

La possibilité que cette sorte de coopération offre aux acteurs de sociétés différentes de mieux se connaître. L'échange contribue à lutter contre certains préjugés que l'on observe en Suisse comme en Bolivie. La présence d'êtres humains venus pour coopérer conduit à mettre en évidence les intérêts communs aux deux sociétés dans ce monde globalisé. Il est difficile d'obtenir ce résultat si l'on se contente de financer des projets.

### Et l'apport technique ?

C'est là naturellement une composante essentielle, surtout quand il est fourni par des sociétés où l'enseignement et la formation sont très développés. Mais attention: nos partenaires ne veulent pas d'experts étrangers qui viennent pour apporter la «vérité» ou qui transmettent leurs connaissances de façon mécanique. Ce qui pour eux est important, ce sont les savoirs qui leur sont utiles et sont adaptés à la réalité bolivienne. En outre, ils souhaitent un véritable échange où chacun donne et reçoit, et entendent la coopération comme la construction en commun de quelque chose de nouveau, une construction à laquelle les deux parties font un apport.

### La Bolivie connaît actuellement une situation politique particulière. Comment doit se situer la coopération internationale dans cette conjoncture ?

La coopération en général mène une réflexion de fond et n'a guère de choix, à partir du moment où le président Evo Morales



Sergio Ferrari

Elke Kalkowski, coordinatrice E-CH/UNITE en Bolivie

a souligné qu'il ne veut pas de patrons mais des partenaires et même des amis. Une nouvelle étape s'est ouverte pour la coopération, qui ne peut se comporter comme avant, ni exercer un pouvoir que personne n'ose mettre en question. Elle doit désormais s'aligner sur le projet de l'État - et j'insiste, de l'État et non du parti politique au pouvoir. Cela peut comporter quelques risques, du fait de l'instabilité des institutions. Mais le potentiel est gigantesque. Celui qui souhaite sincèrement aider la Bolivie à sortir de la pauvreté ne peut que soutenir le processus. Cela me semble complètement logique.

### La coopération doit se faire plus humble ?

Toute coopération, où que ce soit, devrait toujours avoir ces caractéristiques. Mais sans doute davantage aujourd'hui en Bolivie. Écouter avec humilité. Il ne faut pas perdre de vue qu'en tant que coopérants, nous sommes des visiteurs, des invités dans ce pays. On nous y accueille car nous poursuivons un objectif commun essentiel, à savoir une transformation des structures qui favorisent les plus démunis. Mais la coopération doit revoir ses conceptions, accepter que change la nature des relations nord-sud. J'y insiste, les partenaires nous accueillent chez eux, dans leur pays. La coopération internationale n'a pas le droit de dire au Boliviens ce qu'ils doivent faire chez eux.

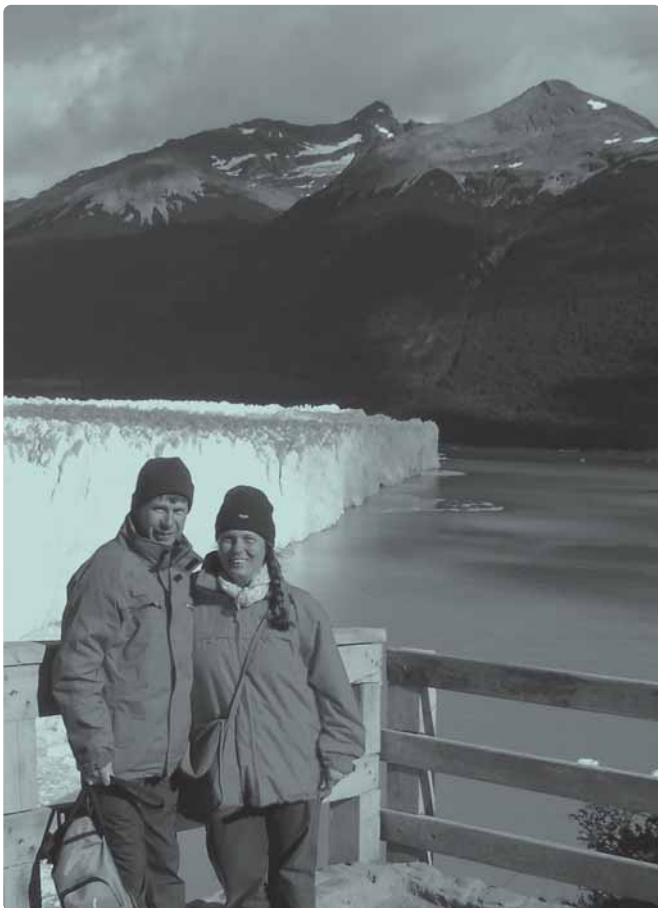
> Sergio Ferrari, collaboration UNITE/E-CH  
Traduction Michèle Faure

## BRÉSIL

## SYNGENTA CONTRE LES «SANS-TERRE»

Le 21 octobre 2007, une milice privée est intervenue violemment sur un site d'expérimentations transgéniques de Syngenta-Brésil. Résultat: la mort d'un dirigeant du Mouvement des travailleurs ruraux sans terres (MST), Valmir Mota de Oliveira alias «Keno». Avec d'autres paysans, dont plusieurs furent blessés lors de l'affrontement, «Keno» participait à l'occupation d'un site appartenant à la succursale brésilienne de la multinationale suisse Syngenta, à Santa Tereza do Oeste (à 540 km de Curitiba, dans l'Etat méridional du Parana). Suite à ces événements tragiques, l'opinion publique internationale a renvoyé l'entreprise agrochimique suisse (numéro 1 à l'échelle mondiale dans le secteur phytosanitaire et numéro trois sur le marché des semences commerciales) sur le banc des accusés. Aujourd'hui, à cause de la violence contre les paysans. Hier, pour des «délits commerciaux» dans le monde entier et pour l'action de cette multinationale contre la souveraineté alimentaire. Mais ce n'est pas tout. Le 26 octobre dernier, les mouvements sociaux brésiliens ont demandé expressément à Syngenta de quitter le Brésil en l'accusant d'être responsable de crimes humains et écologiques. E-CH a promu l'élaboration d'une lettre - signée par plusieurs ONG et associations - à la Présidente de la Confédération en exprimant sa préoccupation pour les événements tragiques du 21 octobre.

> Sergio Ferrari



André et Isabelle Plomb

## MERCIS ISABELLE!

C'est par un mail envoyé de l'autre bout de la terre qu'Isabelle Plomb nous a signifié sa décision de démissionner du comité d'E-CHANGER (E-CH). Et bien qu'elle nous ait déjà fait part de son intention de réfléchir à un retrait de notre équipe, nous espérons tous que son périple sud américain allait lui apporter la motivation pour continuer.

Isabelle est entrée au comité en 2001. Elle a pu mettre au service de E-CH sa riche expérience de volontaire acquise au Brésil avec son compagnon André, auprès du «Mouvement des paysans sans terre» de São Paulo. C'est d'entrée une personnalité engagée qui a pris sa place au comité. Capable de faire valoir son point de vue et d'influer sur les décisions du comité grâce à sa gentillesse, son bon sens, son intelligence et surtout une grosse capacité d'écoute. Celle-ci nous a été précieuse pour avancer tout en maintenant l'unité au sein du comité et dans l'ensemble du mouvement.

Isabelle a joué un rôle majeur dans la gestion des changements importants réalisés à l'intérieur de notre organisation ces dernières années. Mais elle ne nous quitte pas pour autant puisqu'elle continue à encadrer le groupe régional Jura/Berne/Neuchâtel et à être une personne de référence précieuse pour E-CH.

Isabelle, tu nous manqueras dans le comité, mais on te sent toujours proche de nous. Au nom du mouvement nous t'adressons nos plus chaleureux et sincères remerciements pour ces six années passées au comité, dont trois comme vice-présidente.

> Bernard Fragnière, Président du comité

## E-CHANGER ET LA CAMPAGNE 0,7%

Fin novembre 2007 - c'est-à-dire cinq mois après le début de la campagne - autour de 90'000 personnes avaient déjà signé la pétition «Ensemble contre la pauvreté». Celle-ci demande aux autorités fédérales une augmentation des moyens publics alloués à la coopération au développement:

[www.ensemblecontrelapauvrete.ch](http://www.ensemblecontrelapauvrete.ch).

E-CH s'est mobilisé activement - et continue de le faire - en faveur de cette pétition. En automne nous avons organisé une demi-douzaine de récoltes de signatures sur les marchés de Bulle et de Fribourg ainsi que 4 conférences publiques avec Chico Whitaker. Nous avons aussi participé, avec les autres organisations sœurs de «Fribourg solidaire», à la journée mondiale contre la pauvreté, le 17 octobre à Fribourg.

Durant ces cinq mois, nous avons présenté la campagne lors d'une douzaine d'autres activités publiques en collaboration avec des groupes d'appui de coopér-acteurs. Jusqu'ici, une quarantaine de membre d'E-CH - secrétariat, comité, groupes régionaux, groupes d'appui - ont participé à au moins une activité spécifique. Pour prendre part aux prochaines activités, prière de contacter le secrétariat de E-CH. Bienvenue à tous et à toutes!

> Sergio Ferrari

## LES GROUPES DE SOUTIEN TIRENT À LA MÊME CORDE

Samedi 17 novembre dernier, les représentants de 10 groupes soutenant des volontaires E-CH se sont retrouvés à Lausanne pour un atelier-rencontre avec les représentants de notre mouvement.

L'objectif, outre de faire mutuellement connaissance, était d'évaluer la qualité de la collaboration réciproque. En fin de journée, l'assemblée a été invitée à faire le bilan de la journée et à se prononcer sur les points pouvant améliorer le travail des GS et leur relation à E-Change. Les détails sur cette journée se trouvent dans la Newsletter ainsi que sur le site d'info de E-CH:

<http://e-changer.instanthost.ch>

> Nicolas Geinoz



Mathieu et Susanne, Noé, Lina et Luca

## DÉPARTS

Susanne Rufener-Glayre, Mathieu Glayre, respectivement maîtresse d'école enfantine et géographe-enseignant, sont partis en octobre dernier avec leurs enfants Noé, Lina et Luca pour Tarija en Bolivie. Susanne travaillera auprès de l'école Creciendo afin d'y développer un programme d'enseignement

pré-scolaire. Elle collaborera aussi avec des autres écoles de la ville dans le but de mettre sur pied une formation spécifique, encore inexistante, pour les enseignants d'école enfantine. Mathieu l'accompagnera dans cette tâche ainsi que dans le travail de sensibilisation Nord-Sud (Groupe de soutien «Creciendo juntos» <http://blog.e-changer.ch/creciendo/>).

Tout nos meilleurs vœux pour cette aventure en famille...



Brunot Kaboré

Brunot Kaboré, économiste, retournera comme volontaire E-CH au Burkina Faso, après près de 15 ans passés en Suisse. Il effectuera un travail d'appui organisationnel et institutionnel auprès de l'organisation «Handicap Solidaire» qui vise à améliorer les conditions de vie des personnes handicapées dans la région de Ouagadougou. Son groupe de soutien «Handicap Solidaire Burkina»

l'accompagnera dans cette tâche - <http://blog.e-changer.ch/hsb/>. Tous nos meilleurs vœux pour ce nouveau partenariat.

## RETOURS

Jennifer Hennington, sociologue, a terminé son 3<sup>ème</sup> contrat avec E-CH à Cali en Colombie auprès de l'AESDA. Jennifer va rester dans son pays et continuer à travailler dans la région de Cali dans le domaine de l'économie solidaire. Nous la remercions de son engagement et lui souhaitons une bonne continuité.

## PARTICIPEZ AU JURY DES JEUNES DU FIFF

Comme chaque année depuis 2001, E-CHANGER organise le Jury et le Prix des jeunes du Festival international de films de Fribourg - <http://www.fiff.ch>. Ce partenariat de longue date avec le FIFF renforce le rôle de E-CH dans la sensibilisation en Suisse sur les réalités du Sud. Nous avons encore quelques places disponibles pour participer à ce Jury des jeunes pour l'édition 2008 (1-8 mars 08). Alors, si vous avez entre 16 et 23 ans, que vous avez un intérêt pour le cinéma et pour les relations Sud-Nord, n'hésitez pas à prendre contact avec le secrétariat E-CH, tél. 026 422 12 40 ou [info@e-changer.ch](mailto:info@e-changer.ch). Merci.

**LE COURRIER** est heureux d'offrir 2 semaines d'abonnement gratuit aux lecteurs et lectrices de **COOPER·ACTION**

Pour profiter de cette offre, il vous suffit d'appeler le **022 809 55 55** ou d'envoyer un mail à **abo@lecourrier.ch** avec vos coordonnées complètes et n° de téléphone en mentionnant "**COOPER·ACTION**"

## AGENDA

9 décembre 2007

Rencontre du Groupe de Soutien «Terra Viva» de Christine Muller au Centre de culture et de loisirs des Vorziers à Martigny à partir de 16h00

14 décembre 2007

Soirée du Groupe de soutien «A Gente que faz» de Bruno et Béatriz Kull, dès 18h au CPI, route des Grives 2 à Granges-Paccot (FR)

17-21 décembre 2007

Stage d'introduction au Bouveret

29 décembre 2007

Rencontre du Groupe de Soutien «Gota de Agua», à l'occasion du retour de Sabrina Anastasia et Fabrice Bessire du Nicaragua (lieu et heure à confirmer)

23 février 2008

Atelier du mouvement E-CH (résultats des groupes de travail et préparation du 50<sup>ème</sup>), à la salle de la paroisse St-Pierre à Fribourg (une invitation sera envoyée aux membres E-CH)

1<sup>er</sup> mars 08

Rencontre du Groupe de Soutien «Nascimento» de la famille Thévoz-Chanson, dès 16h à la salle du temple de Bernex-Confignon à Genève

1-8 mars 2008

Festival International de Films de Fribourg, [www.fiff.ch](http://www.fiff.ch)

13-24 mars 2008

Voyage E-Changer en Bolivie

24-29 mars 2008

Stage d'éducation populaire au Bouveret

31 mai 2008

Assemblée générale de E-CH à l'Association Rive gauche (maison des associations) à Yverdon-les-Bains

## POUR VOIR LES DÉTAILS

de ces manifestations et le calendrier actualisé en permanence, consultez [www.e-changer.ch](http://www.e-changer.ch) - Merci.



**ACTION DE CAREME**



**Banque Cantonale de Fribourg**  
Freiburger Kantonalbank

simplement ouvert - einfach offener



## IMPRESSUM

Responsable d'édition:

Sergio Ferrari

Rédacteurs:

Bruno Clément, Matthieu Cramer, Sergio Ferrari, Bernard Fragnière, Bernard Gachoud, Nicolas Geinoz, Muriel Nicolet, Nataniel Schmid, Steve Turin, Beat Tuto Wehrle

Traductions:

Michèle Faure

Corrections:

Nicolas Geinoz

Mise en page:

Jacques Berset Studio, Fribourg

Impression:

Imprimerie Coopérative Cric-Print,

Fribourg (1700 ex.)

Publicité:

026 422 12 40, le matin

Prochaine parution:

Juin 2008